L'ABEILLE.

Journal officiel de l'Etat, du Conseil Général de la Nouvelle-Orléans, de la Première et de la Troisième Municipalité.

Imprimé par J. Bayon.

JOURNAL DE DIMANCHE PARAIT AUSSI, MARDI, JEUDI ET SAMEDI.

NOUVELLE-ORLEANS: JEUDI MATIN, 29 JUIN 1837.

Nous n'avons rien de nouveau à offrir à nos lecteurs, les derniers courriers n'ayant fourni aucune nouvelle sur ce qui se passe à l'étranger ou de localité.

Nos dates de New-York sont du 21. D'après un journal de cette ville, il paraît que les dernières lettres reçues des banquiers américains à Londres donnent l'assurance aux négociants du Nord que malgré le grand désappointement qu'a eu cet époque un se recevoir de remises, ils n'en continueraient pas moins à effectuer le paiement des acceptations.

L'*Albany Argus* dit que les commissaires des prêts pour le comté d'Albany ont reçu tout l'argent qu'ils ont été appropriés à ce comté. Le montant de la somme appropriée d'après la loi de distribution, était de 187,191 dollars. Dans les quatre semaines où les demandes ont été faites, $181,000 seulement ont été demandées qui étaient en caisse et celles-ci ne passaient pas $20,000. On avait calculé limiter à $2000 le prêt à chacun, mais comme il ne se trouvait pas assez de demandes les commissaires ont été autorisés à étendre les prêts à $5000, et cela vu que toute la somme a été prise. Sur le montant de $31,000 en excédant on a déjà distribué aux villes ou l'on n'a pas atteint, et il ne s'en est fait que peu de demandes. Il reste encore un fond pour le comté qui ne pourra être mis en circulation avant le premier Octobre.

Nous apprenons à New-York que le général Hamilton a été élu président du chemin de fer de Charleston, à Hamburg une très grande importance pour le commerce de Charleston, qui va devenir une des grandes voies pour l'intérieur. Nous espérons voir bientôt ce chemin complété, et nous invitons nos lecteurs à observer combien il est à regretter que le gouvernement de cet état ne crée, à l'époque du 16 juillet, pour la plupart des travaux d'utilité publique, qui développeraient et qui augmenteraient la richesse de cet état, et qui ne feraient qu'ajouter à sa gloire. Nous invitons nos lecteurs à méditer sur cette situation financière, et à comparer la prospérité dont jouissent aujourd'hui les états qui ont pris part à ces améliorations, avec la triste position dans laquelle se trouve celui qui a refusé de participer à ces développements, et qui aujourd'hui voit ses voisins, qui ne sont pas plus favorisés par la nature que lui, jouir d'une situation financière qui semble n'avoir d'autre limite que celle de leur désir. Tous les états qui ont pris part à ces améliorations, ont vu leur population et leur richesse s'accroître d'une manière extraordinaire, et ils ont été récompensés de leur intelligence et de leur énergie par la prospérité dont ils jouissent aujourd'hui. Ils n'ont pas été exposés à la nécessité de répudier leurs dettes, ou de les payer avec une monnaie dépréciée, et ils ne sont pas obligés de se cacher la tête de honte, en voyant leurs créanciers se moquer de leur crédit. Ils ont, au contraire, la satisfaction de voir leurs dettes diminuer, et leur crédit s'élever à un point qui leur permet d'emprunter à un taux très modéré, pour payer ce qu'ils doivent encore. Ils ont